

AILLEURS EN ROMANDIE



© CLAIRE BERBAIN

VITICULTURE

Sandrine Caloz, Miège (VS)
7 hectares de vignes travaillés

«Les vendanges se sont achevées, malheureusement cette année on n'a pas pu récolter notre malvoisie flétrie aussi tard que souhaité, à cause de grosses attaques d'abeilles, de guêpes et de drosophiles. À la cave, les fermentations sont terminées, c'est un soulagement, car le pilotage des vinifications de certains cépages était relativement complexe, notamment en raison de pH trop hauts. Le millésime s'annonce assez riche, avec moins de fraîcheur sur les blancs qu'en 2021. Je prévois une préfiltration avant les fêtes, pour pouvoir mettre en bouteille une partie du vin précocement. À la vigne, on attend le mois de janvier pour prétailler.»



© CLAIRE BERBAIN

AGRICULTURE

Pierre-André Golay, Le Brassus (VD)
40 vaches laitières, 52 hectares de surface fourragère

«Les vaches sont à crèche depuis le 1^{er} novembre. La belle arrière-saison est venue compenser quelque peu l'été catastrophique, aussi bien pour les alpages que les prairies de fauche. Mais, malgré les beaux regains en septembre et la pâture qu'on a pu faire durer, nous sommes en déficit de fourrage... il nous manque la moitié du regain nécessaire. On a acheté un peu de pulpe, du concentré, et vendu quelques animaux, et on espère que l'hiver ne se prolongera pas jusqu'au mois de juin! En attendant, ces frais, tout comme l'augmentation des prix du diesel et de l'aliment, ne sont pas compensés par une hausse du prix du lait, c'est franchement regrettable!»



© CLAIRE BERBAIN

AGRICULTURE

Stéphane Chatelan, Assens (VD)
45 hectares de céréales et herbages et 80 vaches mères

«Les semis de céréales d'hiver se sont passés dans de bonnes conditions et les cultures sont vraiment jolies. Concernant le fourrage, on avait prévu le coup en fin d'été, en réservant du maïs plante entière pour l'hiver et en ressemant des cultures dérobées dès le mois de juillet, qu'on a pu ensiler. Le stock est là, et on a même pu pâturer longtemps cet automne, grâce à une très bonne poussée d'herbe. L'épandage des fumiers est achevé, on entretient désormais les machines et batteuses.»

ÉCHO DES CAMPAGNES Gaétan Borgeaud et ses associés ont cultivé pour la deuxième année ces tubercules de plus en plus prisés.

Belle saison pour la patate douce chablaisienne

Dans les halles de l'entreprise maraîchère Borgeaud-Grob à Chessel (VD), les choux, raves, céleris, poireaux, et autres légumes de garde prennent petit à petit la place des légumes feuilles, signant le retour inexorable de la saison froide. En s'emparant d'une caisse de patates douces, Gaétan Borgeaud, l'un des quatre associés à la tête de l'exploitation, confie avec satisfaction: «D'ici à deux semaines, nous aurons commercialisé la totalité de notre production annuelle, il n'en restera plus.» Avis aux amateurs, aussi excellente qu'elle ait été la saison pour ce tubercule à la chair orangée, elle tire à sa fin. «Nous ne pouvons pas les conserver plus de trois mois. Or nous avons dû les arracher passablement tôt cette année.»

Gourmande en eau

L'été caniculaire a visiblement bien plu à *Ipomoea batatas*, cette vivace produite sous nos latitudes depuis une dizaine d'années: «La masse végétale était très impressionnante, j'en avais jusqu'aux genoux!» confirme le jeune maraîcher de 30 ans, qui, pour la deuxième année consécutive, n'a pas ménagé ses efforts afin de réussir cette culture nouvelle dans l'assortiment de la partie bio de l'entreprise. «Elle ne connaît ni maladies ni ravageurs – à l'exception des souris et autres rongeurs, attirés par son goût sucré – et s'avère donc particulièrement indiquée en production biologique!» La clé du succès réside avant tout dans le désherbage et l'arrosage. «Vu ses origines tropicales, la patate douce est gourmande en eau, surtout dans les premiers temps qui suivent la plantation, car son enracinement est délicat, même dans nos sols limono-sableux.» Plantée autour de la mi-mai, elle aura nécessité quelques heures de désherbage manuel et de sarclage à la machine, jusqu'à ce que la végétation recouvre totalement le sol. «On dit qu'il faut attendre les premiers gels, qui rendent le feuillage légèrement violacé, pour arracher les tubercules.



Gaétan Borgeaud a récolté 7,5 tonnes de patates douces sur 2200 mètres carrés de surface cet automne.

© CLAIRE BERBAIN

Mais cette année, j'ai dû surveiller l'évolution des calibres depuis la fin du mois d'août. Les températures élevées ont clairement accéléré leur grossissement!»

Nécessaire coup de chauffe

N'ayant pour débouchés commerciaux que la grande distribution (Manor Vevey et Migros Valais) et un grossiste genevois (Bio-Romandie), l'entreprise Borgeaud-Grob est contrainte de respecter des tailles imposées par les acheteurs, faute de quoi la marchandise ne pourra quitter les halles de Chessel. «Nous avons lancé les premières récoltes à la mi-septembre, soit un mois plus vite que l'an passé.» Pour l'instant manuelle, cette opération est immédiatement suivie par une période de chauffe. «Durant une dizaine de jours, nous entreposons la récolte dans un tunnel obscur, chauffé à 25-30°C avec une humidité de

80%. Cette étape optimise la concentration des sucres et garantit la qualité de conservation», explique-t-il.

Les patates douces sont ensuite stockées en cellule à 13°C, avant d'être lavées et triées au fur et à mesure des commandes. «L'intérêt de nos acheteurs va croissant, j'espère pouvoir augmenter mes surfaces en 2023», confie encore Gaétan Borgeaud, qui ne cache pas son attirance pour ce tubercule, tant d'un point de vue agronomique qu'économique. «En bio, le prix de 4,35 francs le kilo départ ferme est clairement intéressant, mais il faut bien considérer que cette culture s'avère exigeante en main-d'œuvre et mobilise du terrain de mai à octobre, ce qui est, à l'échelle d'une entreprise maraîchère, particulièrement long. Dès lors, générer une marge brute nécessite donc une bonne maîtrise technique!»

CLAIRE BERBAIN ■

Le travail de la terre continue malgré la guerre

COUP DE FIL À L'ÉTRANGER À quelques encablures de la capitale ukrainienne Kiev, Andrii Vdovychenko parvient à maintenir ses productions bios et conventionnelles de céréales, d'oléagineux et de légumes.

Comment se passe la mise en place des cultures d'automne, alors que la guerre avec la Russie fait rage?

Nous sommes établis à 35 kilomètres au sud de la ville de Kiev et heureusement, les opérations militaires actuelles ne nous ont pas beaucoup affectés, en comparaison avec la situation au printemps dernier. Les champs avaient alors été carrément minés. Toutes les voies de circulation autour de la capitale étaient bloquées ou restreintes, ce qui rendait nos déplacements et notre travail sur le terrain beaucoup plus difficiles.

Disposez-vous des ressources humaines et matérielles nécessaires pour continuer à effectuer vos tâches?

La main-d'œuvre ne fait pas défaut, malgré les engagements de plusieurs de nos salariés dans les troupes militaires. En outre, nous affectons une partie des ressources de l'entreprise à notre armée en fournissant de la nourriture, des véhicules de transport et en réparant leur matériel. Actuellement, nous manquons surtout de ressources financières, les banques limitant clairement les prêts, et nous avons dû stopper tous les investissements liés à l'exploitation. Dans des conditions aussi difficiles, l'avantage de la production biologique sur le conventionnel se fait particulièrement sentir: le coût des engrais a enregistré une hausse allant jusqu'à 350% et en conséquence, les frais en conventionnel ont augmenté en moyenne de 60% par rapport à 2020, alors qu'ils sont restés stables en bio.



Andrii Vdovychenko cultive 2600 hectares aux portes de Kiev.

© DR

Parvenez-vous à commercialiser votre production malgré les blocages logistiques?

Nous n'avons pas eu de problème de vente en direction de l'Europe, car nos marchandises bios destinées à l'export transitent par la route et non par les ports de la mer Noire, partiellement bloqués. Nous gardons donc l'espoir de pouvoir continuer notre mission, sachant que nous sommes convaincus de notre rôle de producteurs, envers nos proches et collègues, mais aussi envers les Ukrainiens dans leur lutte pour le droit de vivre et de travailler en toute indépendance sur leur terre natale.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE BERBAIN ■